

Je n'en finirais pas si je voulais évoquer tous les cafés fréquentés par des littérateurs et des artistes ; rien qu'à Montmartre et sur la place du Tertre, le tabac du père Lemoine, le Clairon des Chasseurs, Bouscarat ; dans la rue du Mont-Cenis Gyalac et le petit bar qui fait le coin de la rue du Mont-Cenis et de la rue du Chevalier-de-la-Barre où la veille du 14 juillet, dansent M. et Mme Cuttin. Entre les danses, ils vont se rafraîchir : « Peu importe la couleur dit M. Cuttin, pourvu que ce soit du rouge. » M. Cuttin est architecte, presque toujours vêtu d'une jaquette à longues basques et coiffé d'un tout petit chapeau melon, il porte une barbe assyrienne comme on en voit peu. L'art ne saurait décrire Mme Cuttin. La discrétion, la simplicité de son air et de son costume la font



Augusta von Zitzewitz

échapper à la cruelle analyse. Montmartrois endurcis, M. et Mme Cuttin ne sauraient vivre loin du Sacré-Cœur et l'été, lorsque, contraints par une barbare coutume, ils se forcent d'aller à la campagne, c'est à Saint-Ouen parce qu'on y entend l'écho de la Savoyarde.

A Montparnasse s'ouvre la Rotonde, café des Deux-Mondes ; autour d'elle, le Vavin, le Parnasse, quelques bars américains et au bout du boulevard, la triste Closerie des Lilas, l'oubliée, où jadis brillait Paul Fort. Mais entre Montmartre et Montparnasse, il y a encore devant Saint-Germain-des-Prés, les Deux Magots, fréquenté surtout par des peintres et les meilleurs, non loin de là, Flore, où en 1917, Apollinaire tenait sa cour et, passage de l'Opera, le café Certa, rendez-vous des Dadas dont Louis Aragon raconte l'histoire dans le Paysan de Paris, où il peint avec quelle grâce aiguë la vie des passages du boulevard. Il y a aussi le Bœuf sur le toit, bar à la mode où se lèvent les étoiles de la jeune littérature, mais je n'en dirai rien. Maurice Martin du Gard qui le connaît beaucoup mieux que moi vous en a trop bien parlé pour que je veuille m'y risquer.

Georges Gabory. (Nouvelles Littéraires.)